DIARIO
DEL GOBIERNO DE CATALUÑA
Y DE BARCELONA,

Del Viérnes, 1º de Marzo de 1811.

S. Rosendo, y S. Albino Obispos y Confesores.

Las quarenta horas están en la iglesia de Santa Margarita de Religiosas Capuchinas; se expone á las siete de la mañana, y se reserva à las cinco de la tarde.

Dia.	Termómetro	Barómetro.	Vient. y Admósfera
27 á las 11 de la noc.	10 grad. 9	28 p. 3 l. 5	S. O. Sereno.
28 á las 7 de la mañ.	9 5	28 4 1	N. Nubes.
28 á las 2 de la tard.	11 4	28 4	S. Idem

Suite du Journal d'hier.

ANGLETERRE.

Londres, 14 Janvier.

Nous avons reçu des lettres de Cadix et de Gibraltar, qui vont toutes jusqu'au 26 du mois dernier. Le *Bulvvurk* est arrivé le 19 de l'Amérique méridionale; mais au lieu d'apporter sept millions de piastres, ce bâtiment n'en a apporté que cinq, dont 1,500,000 pour le gouvernement, et

Continuacion del Diario de ayer.

INGLATERRA.

Londres 14 de Enero.

Hemos recibido cartas de Cadiz y Gibraltar que llegan hasta el 20 del mes próximo pasado. El Bulvvurk llegó el 19 de la América meridional; pero en vez de traer siete millones de duros, no ha traído sino cinco, de los que 1,500,000 para el gobierno, y 3,500,000 para los particulares; à mas

3,500,000 pour des particuliers; il avoit en outre à bord une grande quantité d'articles précieux. Tous les individus males, depuis 14 jusqu'à 44 ans, sont mis en réquisition pour faire le service militaire à Cadix. Par un article de la *Tertulia Patriotica*, du 21 du mois dernier, traduit dans une de nos colonnes, on verra que les anciens membres du conseil de régence ont reçu ordre de la part de leurs successeurs, de quitter non seulement Cadix, mais même l'île de Léon. On leur a désigné les provinces dans lesquelles ils doivent fixer à l'avenir leur habitation respective.

Nous voyons par nos lettres particulières, plus récentes de quatre jours, qu'ils ont déjà quitté la forteresse et ses environs. Il est bon de remarquer que l'expulsion de ces personnes qui composoient le gouvernement exécutif, mesure adoptée sans enquête et sans procès préalables, a excité un sentiment général d'indignation. Des réclamations très-fortes ont lieu à cet égard.

Le 10 décembre, les Français commencèrent à faire jouer de Cabezuele, une batterie d'obusiers, dont les pièces étoient placées sur le parapet, et sous un angle de quarante-cinq degrés. L'ennemi parvint à jeter quelques bombes sur l'hôpital de *las Mugeres* et sur la salle de spectacle qui est un peu au-delà du centre de la ville. Chacune de ces bombes pesoit 72 livres. Cette tentative ne fut point renouvelée pendant les deux jours suivans, mais bien le 19 et le 20.

de esto habia à bordo gran cantidad de artículos preciosos. Todos los jovenes desde 14 años hasta 44, son puestos en requisicion para hacer el servicio militar en Cadiz. Por un artículo de la *Tertulia patriótica* de 21 del mes próximo pasado, traducido en una de nuestras columnas, se verá que los antiguos miembros del consejo de regencia han tenido órden de parte de sus sucesosres de irse no solamente de Cadiz, si tambien de la isla de Leon. Se les han señalado las provincias, donde en lo succesivo deben fixar su respectiva habitacion.

Vemos en nuestras cartas particulares mas recientes de quatro dias, que ellos han partido ya de las fortalezas y sus contornos. Es del caso notar que la expulsion de aquellas personas que componian el gobierno executivo, providencia que se ha tomado sin sumaria ni pruebas previas, ha movido un sentimiento general de indignacion. Se han hecho reclamaciones muy fuertes sobre este asunto.

El 19 de Diciembre los franceses empezaron à hacer tirar de Cabezuela una batería de obuses, cuyas piezas estaban colocadas en el parapeto, y baxo un angulo de quarenta y cinco grados. El enemigo llegò à echar algunas bombas al hospital, de *las Mugeres* y al Teatro que está algo mas allá del centro de la ciudad. Cada bomba pesaba 72 libras. Esta tentativa no se prosiguiò en los dos dias siguientes, pero si el 19 y 20.

(*Se concluirá.*)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

On nous a fait un crime d'avoir écrit, dans notre feuille du 19 février, que les *Cortes* voulaient revenir à Cadix, pour être mieux sous la protection de *leur* roi George III, disions-nous; mais cependant en quoi méritons-nous des reproches? Quel Roi reconnaissent donc les *Cortes*? Ce n'est pas le roi Joseph, ils l'insultent tous les jours: ce n'est pas Ferdinand VII, puisque dans leur séance du 28 octobre ils ont envoyé en prison le marquis de Palacios pour avoir, dans le serment exigé des fonctionnaires publics, fait réserve de ceux qu'il avait déjà prêté à Ferdinand VII: ce ne peut être que celui qui commande à Cadix, où les *Cortes* veulent retourner. Et ne sont-ce pas les troupes de George III qui défendent Cadix? Ne sont-ce pas les ministres de George III qui font sacrifier par les bombes françaises et espagnoles la ville, le port et les vaisseaux de Cadix? N'est-ce pas pour les Anglais que l'ont veut conserver Cadix? Ne sont-ce pas eux qui soufflent dans toute l'Espagne la discorde et la guerre civile, qui bouleversent tout le Gouvernement, qui soulèvent toute l'écume de la Nation pour y trouver les instrumens de leur politique perfide? N'ont-ils pas fait long-temps la même chose en France? Ne viennent-ils pas encore tout à l'heure de faire le même mal à Tarragone par l'établissement de cette Tribune publique que l'imprévoyante faiblesse du marquis de Campoverde s'est laissé surprendre ou fait demander? Elle ne fait que commencer, et

Se nos ha acriminado el haber escrito en nuestro periódico de 19 de febrero, que *las Cortes* querian pasar à Cadiz para estar mejor baxo la proteccion de *su* rey Jorge III, segun deciamos nosotros. Pero sin embargo en que merecemos nosotros ser notados? ¿Que rey reconocen pues las *Cortes*? No es el rey Josef; cada dia le están insultando; tampoco Fernando VII, porque en la sesion del 28 de octubre pusieron preso al marques de Palacios, porque en el juramento que habia hecho prestar à los funcionarios públicos, hace excepcion de los que lo habian prestado ya à Fernando VII; por consiguiente no puede ser otro que el que manda en Cadiz adonde las Cortes quieren volver. ¿Y acaso no son las tropas de Jorge III, las que defienden à Cadiz? ¿No son los ministros de Jorge III que hacen sacrificar por las bombas francesas y españolas la ciudad, puerto, y navios de Cadiz? No quieren conservar esta ciudad para los Ingleses? ¿No son ellos los que soplan en toda la España la discordia y guerra civil, que trastornan todo el gobierno de arriba abaxo, que sublevan toda la escoria de la nacion, para hallar en ella los instrumentos de su perfidia politica? ¿No han hecho lo mismo por mucho tiempo en Francia? ¿No acaban de hacer el mismo mal en Tarragona por medio del establecimiento de aquella Tribuna pública, con que la improvida debilidad del marques de Campoverde se ha dexado sorprehender, ó que ha pedido? Esta Tribuna

déjà, dans son discours du 20 ce mois, il se plaint d'avoir entendu des orateurs qui y paraissent avec *les mêmes propositions par lesquelles a commencé cette révolution, origine de nos malheurs présens.* Pourquoi s'en étonne-t-il? N'a-t-il pas dans cette même Tribune dont il se plaint les mêmes artisans d'insurrection que les Anglais soldaient en France, dans ces instans de délire et de fanatisme politique auxquels elle a résisté, et qui sont aujourd'hui soldés à Tarragone par l'Angleterre pour y produire les mêmes désordres? Chassés successivement de tous les pays où les poursuit un Gouvernement ferme et raisonnable, ils se réfugient où règne le désordre et l'anarchie. C'est de Barcelone que sont sortis ces meneurs qui aujourd'hui portent la bannière à Tarragone et soulèvent tous les esprits. Et des hommes respectables par leurs talens et leurs vertus permettent que leurs noms soient accolés avec de semblables noms! Une funeste expérience ne tardera pas à les détromper.

Au surplus, nous donnerons incessamment, pour l'amusement de nos lecteurs, le détail de ces curieuses séances.

ahora empieza; y ya en su discurso del 20 del corriente se quexa de que ha oido oradores que se presentan con las mismas copias de materiales con que dió principio la revolucion, origen de las calamidades presentes. ¿Porque se admira de esto? ¿No hay acaso en esta misma Tribuna de que se quexa, los mismos artifices de insurreccion que los ingleses pagaban en Francia en aquellos momentos de delirio y fanatismo politico, à los que ella ha recibido, y que al dia de hoy la Inglaterra paga en Tarragona, para excitar allì los mismos desordenes? Echados succesivamente de todos los paises en que los persigue un gobierno firme y razonable, se refugian adonde reyna el desorden y la anarquía. Los mismos que llevan el estandarte en Tarragona son los que han salido de Barcelona, y sublevado los espiritus. ¡Y hay hombres respetables por sus talentos y virtudes los quales permiten que sus nombres se abrazen con semejantes nombres! No tardará una funesta experiencia à desengañarles.

Por lo demas no dexaremos de dar quanto àntes, para divertir à nuestros lectores, las relaciones circunstanciadas de estas curiosas sesiones.

Venta.

A vendre une jument de taille, propre à la selle et à la voiture, âgée de sept ans, du prix de 60 piastres; s'adresser au bureau de ce journal.

Hay para vender una yegua propia para la silla y el coche, de edad de siete años, y que vale 60 duros, dirigirse à la oficina de este periódico.

Pérdida.

El primer dia de Quaresma por la tarde, desde una callejuela de la calle del Conde del Asalto, hasta la Rambla, se perdió una hebilla de plata, quien la hubiere hallado se servirá llevarla á las basas de S. Pedro, á casa Francisco Casacoberta, blanquero, que enseñará la compañera, y dará una gratificacion.